

Confiance

Kawkab al-Sharq, 1er août 1933

Chaque phénomène de la vie sociale a ses précédents bien connus, ses coutumes héritées et ses règles auxquelles les hommes s'astreignent et dont ils ne s'écartent que sous la pression d'une nécessité impérative. Lorsque le Parti de l'Union organise une cérémonie d'adieu pour le ministre des Traditions, la règle veut que la fierté du Parti du Peuple se soulève et qu'il organise une cérémonie d'adieu pour l'un de ses propres ministres — le ministre de l'Agriculture, par exemple. Et la règle veut que la cérémonie du Peuple soit plus imposante et plus somptueuse que celle de l'Union. Lorsqu'un homme de finance est au bord de la faillite et de tout ce qu'elle implique, la règle veut qu'il donne aux gens l'impression qu'il n'a jamais été en aucun de ses jours aussi riche, prospère et bien pourvu de richesse et de fortune que ces jours-ci. Il s'empresse d'organiser la cérémonie, d'y inviter les gens, et de prodiguer ses ornements et ses embellissements, de se montrer généreux envers ses invités, de les mettre à l'aise et de les divertir avec toutes sortes de plaisirs de la vie — jusqu'à ce que le matin vienne et que dans sa lumière, comme dit le peuple, les gens lisent dans les journaux que l'hôte de la cérémonie s'est ouvert un chemin par lequel les gens s'en vont sans retour, ou s'est trouvé incapable de s'ouvrir ce chemin et que le gouvernement lui en a ouvert un autre menant à l'une de ces demeures qui accueillent les insolvables. Et lorsqu'un gouvernement se sent en lui-même une faiblesse ou une torpeur, et sent que son siège vacille et ne se stabilise guère, que le sol sous ses pieds s'agite comme s'il voulait céder, que des esprits se sont détournés de lui et l'ont fui, et ont dévié d'une voie vers une autre, et que des langues se sont déchaînées contre lui avec autre chose que les louanges et les flatteries et les encouragements et les séductions dont elles l'honoraient auparavant —

lorsqu'un gouvernement sent cela, ou quelque chose y ressemblant de près ou de loin, il affiche la force et la vigueur, proclame l'énergie et la sévérité, et parle — parlant à l'excès — de ce qu'il n'a jamais en aucun de ses jours été plus fort qu'il ne l'est en ces jours où la faiblesse l'assiège de toutes parts et la torpeur avance sur lui de toutes directions et la faillite le prend par toutes les routes — jusqu'à ce que le matin vienne et que dans sa lumière, comme dit le peuple, les gens regardent et trouvent soit une démission déposée soit une destitution prononcée, et un gouvernement partant pendant qu'un autre est convoqué.

Je suis le croyant le plus ardent en la puissance du gouvernement actuel en Égypte, le plus profondément assuré de la force et des ressources qu'il commande et de la vigueur et de la coercition qu'il déploie ; pleinement informé que rien en Égypte n'est au-delà de ses capacités, et entièrement convaincu qu'il n'a jamais en aucun de ses jours été plus fort qu'il ne l'était hier, plus fort qu'il ne l'est aujourd'hui, et plus fort qu'il ne le sera demain !!

Je n'ai besoin d'aucune preuve de cela pour moi-même ou pour autrui. Les ministres continuent d'aller à leurs bureaux et de rentrer chez eux, certains résidant en Égypte et d'autres voyageant en Europe. Les gens continuent d'être tenus à l'écart du Wafd et de son chef par la force de la police et la rigueur de l'armée. Le gouvernement dispose encore des moyens de déployer quand il le souhaite pour disperser le peuple s'il se rassemble, faire taire le peuple s'il parle, et repousser le chef du Wafd et ses compagnons s'il leur vient à l'esprit d'entreprendre un voyage que le gouvernement n'approuve pas et vers lequel il n'incline pas. La preuve est là — Dieu soit loué — de la puissance du gouvernement, et l'évidence parle — Dieu soit loué — de la vigueur du gouvernement. Nous croyons tout cela d'une foi sans l'ombre d'un doute ni d'un soupçon ! Comme j'aimerais que tous les gens, ou la majorité des gens, ou du moins une partie d'entre eux, croient en la puissance du gouvernement comme j'y crois. Les gens le souhaitent et y tendent — mais le gouvernement a des amis dont la part d'ignorance dépasse leur part de patience, et dont la portion de sottise est plus grande que leur portion de discernement et de bon sens. Ils veulent défendre le gouvernement — alors que le gouvernement n'a pas besoin de défense — mais ils le défendent quand même, lui faisant du tort ce faisant, donnant des appétits aux gens contre lui, et leur donnant l'impression qu'il est dans ses derniers souffles. Parmi ces gens figurent les écrivains du gouvernement qui écrivent pour lui dans ses propres journaux et dans les journaux qui lui sont fidèles.

Ces gens disent du gouvernement ce qu'il ne souhaite pas qu'on dise de lui. Ils disent par exemple qu'il est satisfait et tranquille quant à la stabilité de l'ordre et la régularité de la sécurité, parce que l'ordre est effectivement stable et la sécurité effectivement régulière, et parce que les incidents qui surviennent ne peuvent être empêchés — encore moins prévenus — car cela dépasse les capacités des gouvernements !!

Ils disent cela, tout en sachant pertinemment que le gouvernement n'accepte pas cela et ne souhaite pas qu'on le dise de lui — car il n'est pas

tranquille quant à la stabilité de l'ordre, ni quant à la régularité de la sécurité. S'il avait été tranquille, il n'aurait pas annulé les congés des gouverneurs de districts et des chefs de police ; s'il avait été tranquille, il n'aurait pas formé un comité pour renforcer la police dans les provinces et comparer le rapport entre les effectifs policiers et la population. Et il sait pertinemment que les gens se tuent et se blessent mutuellement — individus et groupes — en plein jour et dans l'obscurité de la nuit. Et il sait pertinemment qu'un phénomène étrange est apparu en Égypte ces jours-ci : l'organisation de raids et les préparatifs d'assaut entre villages — voire entre clans au sein d'un même village. Les gens avaient à peine lu les nouvelles de la bataille d'al-Shubak que les journaux paraissaient avec les nouvelles d'une nouvelle bataille à Sohag. Le gouvernement est trop intelligent et trop respectueux de lui-même pour prétendre que la sécurité est stable alors qu'elle est en désordre, et que l'ordre est régulier alors qu'il vacille et tangué au point que les gens en tombent comme des corps — certains tués, certains blessés. Mais les journaux du gouvernement, voulant défendre le gouvernement, l'attaquent au contraire — parce que les gens supposent que ces journaux écrivent sous l'inspiration du gouvernement. Et ils se permettent de décrire le gouvernement comme faible et défaillant lorsque son incapacité à protéger la sécurité et maintenir l'ordre devient apparente — mais ils n'aiment pas et n'acceptent pas de décrire le gouvernement comme menteur et obstiné. Le gouvernement ne ment pas — ce sont ses journaux qui sont obstinés et querelleurs et qui poussent l'obstination et la querelle à l'extrême, comme s'ils tenaient l'intelligence des gens en mépris.

Ces journaux, voulant défendre le gouvernement, se font frivoles et disent du gouvernement des choses qui, si elles étaient vraies, rendraient sa démission inévitable, car son travail serait accompli et sa mission achevée. Ces journaux prétendent que le gouvernement ne craint pas le Wafd, ne le redoute pas et n'en tient aucun compte — parce que le Wafd est mort ! Mort et bien mort ! Mort et devenu un cadavre inerte que les pieds foulent et que les yeux ne daignent pas abaisser vers lui !!

C'est ainsi que parle un journal du gouvernement — faisant du tort au gouvernement sous de nombreux angles. Il lui fait du tort parce qu'il lui ment — car le gouvernement craint encore le Wafd et le redoute et en tient mille et un comptes ; s'il n'en était pas ainsi, il n'aurait pas encerclé la demeure de son chef de soldats, et ne se serait pas mobilisé et déployé chaque fois que le chef du Wafd envisageait une visite ou

l'accomplissement d'une prière.

Ces journaux font du tort au gouvernement parce qu'ils rendent son existence actuelle inutile et sans profit, et qu'ils écrasent l'anarchie. Et peut-être souhaitent-ils longue vie au Wafd pour assurer leur propre longévité — car parler de la mort du Wafd revient à exiger la démission du gouvernement. Et ces journaux font du tort au gouvernement parce qu'ils parlent des adversaires du gouvernement dans un style qui ne peut au mieux être décrit que comme extrêmement raffiné — comme le style raffiné qu'emploient le ministre des Traditions et le ministre de l'Agriculture pour parler de l'opposition.

Il n'est en aucune façon dans l'intérêt du gouvernement que les gens lui attribuent ce style raffiné. Et ces journaux font du tort au gouvernement parce qu'ils lui attribuent ce genre de confiance en soi qui ressemble à la confiance en soi d'un insolvable dans les derniers jours de sa richesse et les premiers jours de sa faillite, et donnent aux gens l'impression que cette confiance n'est qu'affectée et fabriquée — destinée à tenir bon, à endurer et à attendre les événements. Et je ne sais quelle utilité présente le ministère de l'Instruction publique s'il n'enseigne pas aux écrivains du gouvernement comment défendre le gouvernement.

Les journaux du gouvernement sont son miroir. Et nous affirmons au gouvernement qu'ils le présentent sous un jour qui n'indique ni force, ni sécurité, ni stabilité — mais indique au contraire faiblesse, peur et désarroi. Nous savons pertinemment que notre gouvernement ne manque ni de courage ni de virilité, et que l'homme courageux est celui qui ne nie pas le danger réel mais lui tient tête et l'affronte. La corruption de la sécurité est une réalité que le gouvernement ne nie pas mais reconnaît, et qu'il tente d'éliminer. Et ce n'est pas la faute du gouvernement s'il ne peut éliminer ce mal tout en restant en fonctions.

La même chose peut être dite de la défense des journaux du gouvernement dans chaque matière où le gouvernement a besoin de défense. Et il a besoin de défense maintenant en toute chose. Ses écrivains prétendent qu'il a fait dans la question de la dette le maximum de ce qu'il est capable de faire ; ses adversaires ne le nient pas, mais disent que ce qu'il a fait ne représente rien. Et puisqu'il ne peut faire mieux, il lui est obligatoire de démissionner.

Il est très bien que le gouvernement ait confiance en lui-même, et que les partisans du gouvernement aient confiance en lui — mais ce qui serait encore mieux, c'est que cette confiance soit sincère et que sa représentation soit exacte. Tout dans les actes du gouvernement et les paroles de ses partisans n'indique ni une confiance sincère ni ne représente la quiétude des âmes. Et l'un des plus grands dangers est que les gens voient de leurs propres yeux l'incapacité du gouvernement à avoir même confiance en lui-même.